

Lucier, Pierre
De l'éducation

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la collation des grades de l'Université du Québec à Rimouski et de la remise d'un doctorat honorifique à Madame Pauline Charron, à Rimouski, le 11 novembre 2000.

Monsieur le Recteur,
Madame la Présidente du Conseil,
Mesdames les Députées,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs du Conseil d'administration,
de la direction, du corps professoral et du personnel
de l'Université du Québec à Rimouski,
Madame Charron,
Mesdames et Messieurs les diplômés,
Mesdames, Messieurs,

À tout seigneur, tout honneur : j'offre mes chaleureuses félicitations aux diplômés de ce jour. Je me réjouis avec elles, avec eux, du chemin parcouru et des objectifs atteints. Bravo! Bravo et merci de vous être investis dans ces cheminements prenants et exigeants. Merci, parce que nous profitons et profiterons tous des retombées de ces cheminements. Bravo et merci aussi à celles et ceux qui vous ont accompagnés et appuyés au cours de ces années, et qui ont été avec vous aux heures de doute et de lassitude comme aux moments d'enthousiasme et de sérénité.

Au cours de cette cérémonie, un doctorat honorifique sera décerné à Madame Pauline Charron pour reconnaître l'apport exceptionnel de cette pédagogue à la vie musicale et culturelle d'ici, de même que son rôle déterminant dans le développement de nombreuses carrières musicales éminentes. Un hommage lui sera dûment rendu tout à l'heure. Je m'y associe d'emblée et dès maintenant. Bravo, et merci pour tout, Soeur Charron.

C'est dès lors sous le signe de l'éducation, de la mission d'éduquer, qu'est placée cette remise de doctorat. C'est ainsi, me semble-t-il, l'occasion quasi obligée de revenir quelques instants sur la nécessité et la portée de cette mission fondamentale.

Sous quelque angle qu'on la considère, l'éducation suggère d'emblée l'idée du chemin, de la route, de l'itinéraire, voire de la montée, que l'être humain doit vivre et réussir pour atteindre sa maturité et son meilleur épanouissement possible. Tout aussi indissociablement, l'éducation évoque celle ou celui qui, sur cette route, le long de ce chemin, joue un rôle de phare, de balise, de guide, celui qui indique autre chose que lui-même, qui montre où porter le regard et vers où marcher. Éduquer, e-ducere, conduire à partir de, en tirant de. Élever, aussi, selon le bon mot populaire. L'origine du mot "pédagogue" est elle-même évocatrice. "Pédagogue" : pais, paidos, enfant; agôgos, qui conduit. Platon et Plutarque désignent ainsi le serviteur qui conduit les enfants vers le maître - sur le chemin de l'école, si l'on veut. L'éducateur, l'éducatrice, au service à la fois de celui qui doit marcher et progresser et de ce vers quoi il a à cheminer.

S'inaugure ainsi un des rapports à trois les plus mystérieux et les plus dérangeants qui soient. Au centre, il y a la personne qui a à apprendre, à marcher, à s'éduquer, à s'élever. Sur sa route,

il y a celle ou celui qui guide, stimule, soutient, interpelle. Et, au-delà de l'un et de l'autre, il y a, parfois plus deviné que nettement dessiné, souvent à construire même, cet horizon vers lequel marcher et guider, cette altérité qui fait devenir différent, ce "tiers-instruit" que Michel Serres, en bon pédagogue, décrit avec tant de finesse. Un bon éducateur, c'est celui qui ne prend que sa place; en tout cas, qui ne masque jamais le but et le bout du chemin, qui est lui-même au service de plus grand que lui, au service de celui qui chemine vers plus grand que lui.

La sémantique de l'éducation est ainsi tout entière celle du cheminement, de la démarche, de la méthode - odos, route. Quelque chose qui ressemble à une sortie de la caverne de Platon. Car nous avons tous, tant que nous sommes, à détacher notre regard de ce qui n'est que des ombres projetées sur le mur de la caverne pour nous diriger vers la lumière et, espérons-nous, vers ce qui est la vraie nature des choses. Éduquer, c'est inviter et aider quelqu'un à quitter l'ombre de la caverne et à marcher vers la lumière.

Et c'est parce qu'elle est route et cheminement que l'éducation exige du temps. L'adage populaire le dit bien : on ne fait pas pousser une fleur en tirant sur la tige. On n'apprend pas sans, d'une manière ou d'une autre, y mettre du temps, souvent beaucoup de temps. On n'éduque pas davantage sans y mettre le temps, ce qui équivaut finalement à respecter le temps de l'apprentissage lui-même, ce qui n'équivaut pourtant pas à attendre passivement que quelque chose se passe.

Quand on y pense bien, c'est toute la vie humaine qui est une démarche de ce type. C'est sans doute pour cela que les institutions qui comptent et qui durent doivent leur solidité à leur capacité d'être éducatives. La culture elle-même est éducation à cet égard, comme l'avaient bien vu les Grecs - encore eux! -, qui parlaient de la "paideia" - encore la pédagogie! - pour désigner la culture, c'est-à-dire l'ensemble des institutions et des productions de la cité qui illustrent, traduisent, transmettent, éduquent ceux qui l'habitent, comme par osmose, à la manière d'un environnement et d'une atmosphère.

L'université est une de ces institutions essentiellement éducatives. Le goût du temps privilégie maintenant le concept de "formation", sans doute pour mieux marquer que le défi est d'apprendre et de se former bien plus que d'enseigner - "learning" plus que "teaching". Nous avons aussi quelques réticences à véhiculer des perspectives qui pourraient suggérer la passivité de celui qui se ferait éduquer. Mais, à certaines heures, il n'est pas inutile de revenir à ces niveaux de réalité où le mot importe moins que la chose. Et la chose, c'est que ceux qui oeuvrent dans un système d'éducation sont d'abord des éducateurs et des éducatrices. La chose, c'est aussi que le coeur de la mission universitaire d'enseignement et de recherche est une mission d'éducation.

Merci de nous rappeler cela, Soeur Charron. Et bravo encore à vous, chers diplômés, qui avez vous-mêmes choisi de prendre la route.

§ § §